



## **Rapport Audition AMAT**

Rédigé par Caroline REGAD et Cédric RIOT  
*Enseignants-chercheurs à l'Université de Toulon, France*  
*Rapporteurs des auditions de l'Assemblée de la Terre - France*

**Date de la réunion :** 18 décembre 2025

**Heure:** 15h30

**Prénom et Nom de la personne auditionnée :** Jean Thoby

**Profession :** Musinériste (contraction entre musicien et pépiniériste)

**Nom de l'institution de rattachement :** Plantarium

**Ville de rattachement :** Gaujacq, Landes, Nouvelle-Aquitaine

**Thème de l'audition :** De la compréhension des plantes, observation, musique et autres décodages

**En lien avec le lot d'ODD analysé :** n°1  
Et notamment l'ODD 15 Vie terrestre

## Compte Rendu de l'audition

### L'héritage et l'approche empirique

Jean Thoby est « musiniériste », un terme qui souligne sa double expertise de musicien et de pépiniériste. Installé à Gaujacq, il s'inscrit dans une lignée familiale de pépiniéristes active depuis 1850. Il possède une bibliothèque de documents familiaux accumulés sur plus de 170 ans, constituant une véritable base documentaire sur les végétaux. Cette **immersion familiale** lui permet de cultiver aujourd'hui, avec son épouse, Frédérique Thoby, plusieurs milliers d'espèces et de variétés.

Pour Monsieur Thoby, la **compréhension d'une plante** passe, entre autres, par une lecture physique et sensorielle : en observant la structure cellulaire, l'épaisseur des feuilles ou les entrenœuds, il est capable de retracer l'histoire du végétal, du semis à sa plantation. Il insiste sur le fait que tout végétal possède un langage commun que l'humain peut apprendre à décoder pour optimiser les cultures sans dépendre exclusivement de la chimie.

### L'activité électrique des végétaux

L'œuvre de Monsieur Thoby repose notamment sur l'étude de l'énergie électrique naturelle des plantes, une approche qui prend en compte les signaux électriques émis par les végétaux en interaction avec leur environnement. En s'appuyant sur ses recherches empiriques de terrain, il a mis en lumière deux principes majeurs qui lient l'histoire d'un végétal à sa vitalité électrique. Premièrement, le **principe d'ancienneté** implique que plus une espèce appartient à une lignée apparue tôt dans l'histoire de la Terre, plus son activité électrique est intense. Les fougères, véritables ancêtres du monde végétal, dégagent ainsi une énergie bien supérieure aux arbres plus « récents ». Il existerait donc un lien direct entre l'évolution d'une espèce et sa force électrique. Deuxièmement, le **principe de pureté botanique** explique que plus une plante est restée proche de sa forme originelle — ce qu'on appelle une espèce pure, par opposition aux variétés hybridées ou transformées par l'homme — plus sa **signature électrique** est forte et stable.

L'activité électrique de la plante, réceptionnée par des capteurs, est traduite en signaux sonores via un algorithme de transcodage. Ce dispositif révèle une **haute sensibilité environnementale**, où la plante module ou interrompt ses signaux électriques en réaction immédiate aux perturbations extérieures. Parallèlement, l'interaction avec le vivant génère des **fréquences dites « biocompatibles »**, dont les propriétés harmonisantes suggèrent des bienfaits thérapeutiques. Ce constat a conduit Monsieur Thoby à démontrer que ces séquences sonores agissent également sur les plantes elles-mêmes, favorisant leur propre équilibre et leur développement.

### La collaboration scientifique : Marc Henry et Ernst Zürcher

Homme de terrain, Monsieur Thoby collabore avec de nombreux scientifiques pour valider ses observations. Il travaille notamment avec **Marc Henry**, professeur à l'**Université de Strasbourg** et spécialiste de l'eau et de la **physique quantique**, ainsi qu'avec **Ernst Zürcher**, ingénieur forestier et professeur en **sciences du bois** à la Haute École spécialisée bernoise. Les travaux de ces deux chercheurs s'inscrivent dans la lignée de **Louis de Broglie (Prix Nobel de physique 1929)**, dont les théories sur les fréquences quantiques fondent la **protéodie** : la stimulation des protéines par des fréquences sonores. C'est sur cette base que sont étudiés

les **potentiels électriques végétaux**, traduisant ces flux en informations sonores pour décrypter le fonctionnement intime des plantes.

## **Repenser notre rapport au végétal**

Monsieur Thoby prône une méthode de **rupture technologique** avec la chimie de synthèse, tout en restant d'une grande simplicité d'application : le **biodynamiseur botanique**. Au lieu de pulvériser des molécules de synthèse, on utilise de l'**eau informée (ou électro-vibrée)**. L'argument intègre le facteur économique : un producteur n'adopterait pas cette technique si elle n'apportait pas un rendement factuel et mesurable. D'ailleurs, Monsieur Thoby explique que ceux qui franchissent le pas et adoptent ces pratiques constatent des résultats tels qu'ils ne reviennent jamais en arrière. Il insiste également sur le fait que l'on sous-estime l'importance du « **subtil** » : la couleur d'un pot ou le son d'un tracteur sont des informations qui peuvent selon lui impacter la santé du végétal autant que les nutriments.

Monsieur Thoby souligne aussi que **l'agronomie conventionnelle** se focalise de manière **disproportionnée** sur le **sol**. Il estime qu'une plante ne puise qu'une part très marginale de ses ressources dans la terre (environ 0,3 %), l'essentiel de sa croissance dépendant en réalité de la photosynthèse, de l'ensoleillement et des éléments captés dans l'air.

Dans ce **changement de paradigme en agronomie** qu'il suggère, bien souvent, pour lui, nous prenons les choses à l'envers. Un afflux massif de pucerons sur un rosier n'est pas nécessairement une « attaque » à combattre, mais la réponse à un afflux de sève trop important qui a pu être provoqué par l'homme. La plante appelle les pucerons pour l'aider à réguler ce surplus. **Dans la nature**, tout est utilisé et **chaque élément a un rôle spécifique à jouer** ; ainsi, si une présence nous semble inutile ou nuisible, c'est sûrement que **nous n'avons pas encore compris** la fonction qu'elle remplit au sein de l'équilibre global.

Monsieur Thoby insiste sur le fait que **chaque lieu possède son propre équilibre**. Les cultivateurs ne doivent plus être des exécutants de recettes chimiques, mais des **ingénieurs de leur propre lieu**, capables de **trouver l'équilibre** entre les éléments plutôt que de viser des quantités d'intrants.

## **Une science des résultats, une écoute grandissante**

Dans sa méthodologie, Monsieur Thoby admet une part d'inconnu : « On ne sait pas tout ». S'il n'existe pas encore d'outil, par exemple, pour mesurer précisément l'information injectée dans l'eau informée, le seul indicateur valable reste le **résultat factuel sur le terrain** (rendement, vigueur, absence de maladie...). Pour lui, la pratique empirique précède souvent la théorie : **l'important est que la méthode fonctionne**, la validation théorique complète viendra plus tard.

Cette démarche de terrain bénéficie aujourd'hui d'une **écoute institutionnelle et scientifique** grandissante. À titre d'illustration Monsieur Thoby évoque des contacts avec certaines institutions dont le ministère de l'Agriculture et des études en cours qui portent sur la visée thérapeutique pour les patients des mélodies de plantes.

Pour partager l'ensemble de ces savoirs, Monsieur Thoby organise chaque année un **symposium international** directement à la pépinière de Gaujacq. Il s'agit d'un rassemblement horticole et scientifique qui réunit des botanistes, des chercheurs et des passionnés pour

échanger sur la biodiversité, la préservation du patrimoine végétal et les interactions entre les plantes et leur environnement.

Il souligne enfin qu'il faut être prêt à surmonter les divers obstacles et les freins à la compréhension afin de reconnaître progressivement que ces phénomènes ouvrent la voie à une relation renouvelée et harmonieuse avec la nature, où l'écoute du vivant devient la clé de l'équilibre.